

Préface

Mon recueil est celui de passages...

Passage du rêve au réel...

Passage du réel au rêve...

Passage du rêve à un autre rêve...

Passage du réel à un autre réel...

Le passeur s'appelle ici : Métaphore.

Plus démonstratif, il est : Mythe.

Le passage est au cœur de l'esprit.

Le mot qui rêve la rose veut passer ou retourner à l'état de fleur réelle ; l'idée de rose veut s'incarner.^{1]}

Le narcisse, plus philosophe, ne manque pas d'humour.

L'appel est celui d'une matière dont la forme est changeante et passagère, une forme rêvée pouvant passer à une autre forme rêvée.

Le chèvrefeuille prend en rêve une autre apparence et son passage est tel qu'il se déracine, transmué en animal.

Est inquiétant le passage de l'état présent de notre planète à un état à venir. L'inquiétude anticipe une élégie. Ce passage d'un réel actuel à un réel futur appelle à l'aide ; il appelle un rêve revenu, un mythe toujours recommencé, et la poésie...

Les quatre alexandrins de Ronsard répondent... Je le cite souvent, dans mes livres, tant ces vers-là, découverts dans

1] Voir aussi : Monique Thomassetie, *Triptyque*, page 149, poème *De la rose au mot*, Luce wilquin, Avin, 1997.

l'adolescence, et depuis jamais oubliés, ont fait de moi ce que je suis, ou m'ont aidée à mieux l'être, je veux dire : à mieux méditer... Méditer sur les larmes dont l'élégie revenue inonde la philosophie...

Dans le dialogue, enfin, un Rêve s'interroge sur son réveil dans le réel...

Monique Thomassetie

Avril 2007

Ivresse de roses

Février – mi-avril 2007

Les roses ivres d'air

Me promenant quotidiennement dans mon quartier d'Ixelles, j'aime, aux saisons des fleurs, les contempler dans les jardinets.

Au printemps de l'année 2000, les roses m'apparurent d'une effervescence spéciale.

Je me sentais "ivre" de roses !

D'imagination, je peignis leur envol.

Ce fut mon avant-dernier tableau^{1]}.

Ivresse de roses...

Et les roses, ivres d'air...

Bruxelles, le 23 mars 2007

1] Voir page 2

Elle a plié
plissé
des parfums de roses
les a enchevêtrés
à la chair de ses mots
Puis a ouvert les pétales
afin d'enivrer
le lecteur

Lui ne sait
de quoi il est ivre
De roses ?
ou de mots idéaux ?

À la recherche d'un jardin,
le lecteur fuit le verbe
qui le décrit trop bien
Espérant retrouver
un désordre roucoulé
un enchevêtrement fruité

Dans un interstice
de la pensée,
au bord des édifices
en son nom élaborés,
se laissent percevoir
de sinueuses fondations

Construits
sur une réminiscence de jardin
sur une sensation de rosée
sur un glissement perlé
sur une chute extatique,
ils ont mathématisé
et élevé
l'idée de la perte

Tandis que la perte
ne cesse de chercher son objet
dans le tortueux labyrinthe
qui court sous les tracés de pierres